Document généré le 25 juin 2025 17:24

Anthropologie et Sociétés

Olivier LESERVOISIER et Laurent VIDAL (dir.), *L'anthropologie face à ses objets. Nouveaux contextes ethnologiques*. Éditions des Archives Contemporaines, Paris 2007, 295 p., bibliogr.

Cécile Campergue

Volume 32, numéro 1-2, 2008

Mondes socialistes et [post]socialistes
Socialist and [Post]Socialist Worlds
Mundos socialistas y (post-)socialistas

URI : https://id.erudit.org/iderudit/018903ar
DOI : https://doi.org/10.7202/018903ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Campergue, C. (2008). Compte rendu de [Olivier LESERVOISIER et Laurent VIDAL (dir.), *L'anthropologie face à ses objets. Nouveaux contextes ethnologiques*. Éditions des Archives Contemporaines, Paris 2007, 295 p., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, *32*(1-2), 289–290. https://doi.org/10.7202/018903ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

privilégient plutôt les avancées méthodologiques et conceptuelles résultant de recherches sur des objets exotiques, examinés comme s'ils étaient encore hors d'atteinte des religions monothéistes. En outre, malgré son souci de réhabiliter le folklore et l'orientalisme (p. 12), on regrette que l'auteur ait peu recouru aux travaux européanistes et qu'il n'ait pas pris en compte les recherches relatives aux modèles asiatiques majoritaires, tel le bouddhisme qu'il connaît bien, mais aussi l'hindouisme ou le taoïsme. Enfin, quand il considère le processus d'autonomisation du religieux par rapport aux autres faits de société, l'auteur attribue peut-être un peu abusivement à l'ensemble du monde européen une conception laïque spécifiquement française où le religieux est clairement identifié et strictement séparé du reste. Mes propres enquêtes dans la société anglaise contemporaine m'incitent à penser que la définition et la place du religieux ne sont pas forcément identiques pour toutes les populations de l'Occident autrefois « chrétien ».

Ces remarques ne remettent pas en cause l'intérêt de la remarquable entreprise de synthèse proposée par Lionel Obadia. Sous une forme très compacte, son ouvrage fournit à la fois la vision d'ensemble et les bases actualisées nécessaires à toute recherche en anthropologie des religions en même temps qu'il offre de précieux rappels aux anthropologues généralistes.

Josiane Massard-Vincent
Laboratoire d'Anthropologie Urbaine CNRS
Ivry sur Seine, France

Olivier Leservoisier et Laurent Vidal (dir.), *L'anthropologie face à ses objets. Nouveaux contextes ethnologiques*. Éditions des Archives Contemporaines, Paris 2007, 295 p., bibliogr.

Cet ouvrage collectif qui questionne l'actualité de l'anthropologie, ses pratiques et ses méthodes, est issu du colloque international *L'anthropologie face à ses objets : nouveaux contextes ethnographiques* qui a eu lieu à Marseille en janvier 2007.

L'ouvrage se divise en quatre grande parties (Ruptures et continuités : un héritage disciplinaire à assumer ; Nouveaux domaines d'études et de réflexivité ; Immersion et implication de l'ethnologie : enjeux méthodologiques, politiques et éthiques ; l'interdisciplinarité en question) ; il comprend une vingtaine d'articles où les auteurs discutent, analysent, argumentent et questionnent, à partir de leurs propres terrains, ces diverses thématiques. L'ouvrage a comme objectif de s'interroger sur la condition actuelle de l'exercice ethnologique en dressant un état des lieux de la discipline, en donnant un accent particulièrement important à la notion de réflexivité qui traverse de nombreuses contributions.

Le premier article, particulièrement stimulant, de Jean Copans, sur la perception de l'anthropologie française par elle-même, s'interroge sur l'identité même de l'anthropologie actuelle dans ses applications notamment institutionnelles. Sur le côté plus pratique de l'ethnologie en actes, l'observation participante est remise en question par plusieurs auteurs ; certains lui préfèrent celle d'*insider*, de « participation observante », comme Jacky Bouju, relatant son expérience au Burkina Faso (p. 143). L'ambiguïté de la pratique ethnologique et de la restitution des données du terrain – (degré de l'immersion, observation ou participation,

neutralité) conjointe au travail réflexif qui parcourt désormais les approches actuelles, rendent passionnantes certaines contributions. Même si les questions, néanmoins classiques, sur le degré de l'engagement du chercheur sur le terrain, sur son immersion dans un milieu donné, sur la subjectivité du chercheur, sur la restitution parfois délicate des données (comme pour l'ethnologie en terrain transsexuel par Laurence Hérault, p.103) et sur les diverses difficultés que rencontre l'ethnologue sur des terrains encore peu explorés ou au contraire très exposés (comme le pays Dogon et l'expérience d'Anne Doquet, p. 226), traversent plusieurs contributions, elles sont à chaque fois explorées à la lumière d'un terrain et d'une expérience singulières.

On trouve dans l'ouvrage des situations vécues par des ethnologues quelque peu « extrêmes » comme celle de N. Giafferi à Haïti, qui, partie étudier les relations materno-infantiles, finit par s'intéresser au phénomène de la personnalisation et à aborder la question de la couleur dans un climat politique et social tendu, voire hostile et dangereux (p. 184). Basée à Port-au-Prince, elle raconte comment son objet s'est imposée à elle et qu'elle ne l'a donc pas choisi.

La situation, ô combien délicate, complexe et singulière de J.-F. Werner mérite une attention particulière, car elle suscite de nombreuses réflexions sur les conditions de l'enquête ethnologique et sur la publication des travaux en découlant. Werner a travaillé au Sénégal sur la consommation de drogues illicites et a noué une relation de proximité avec une informatrice dont le récit de vie sera central dans son enquête. La parution de son ouvrage, *Marges, sexe et drogues à Dakar* paru en 1993, entraînera treize années plus tard l'ethnologue et l'IRD (Institut de Recherche pour le développement), auquel il est rattaché, a être déclarés responsables des dommages résultant des « atteintes à la vie privée et à l'image de Mme X », son informatrice, par le tribunal d'instance de Dakar (p. 223). La situation quelque peu désagréable dans laquelle il s'est retrouvé l'incite à questionner le droit de regard des ethnologisés sur les savoirs qui les concernent, droit qu'il juge légitime, à condition que soient respectées l'exigence de vérité et la liberté de penser et d'écrire (p. 239). Quelque peu désabusé par son aventure, il conclut : « Dans le cas contraire, mieux vaut aller cultiver son jardin que pratiquer une ethnographie en liberté surveillée » (p. 239).

Les dernières contributions de l'ouvrage tendent à saisir les fondements de l'interdisciplinarité et ses effets sur la discipline, en soulignant toujours le travail indispensable de réflexivité qui anime les ethnologues contemporains.

Comme tout savoir, celui de l'ethnologie peut être instrumentalisé de diverses manières, à commencer par les acteurs mêmes du terrain, mais aussi par des acteurs institutionnels. Il existe une inévitable « rétroaction du terrain sur l'œuvre ethnologique » comme le dit Mondher Kilani dans la conclusion de l'ouvrage, souhaitant que la connaissance anthropologique ne se réduise pas, notamment au niveau de sa réception extérieure, « au rôle de simple pourvoyeuse d'études de cas » (p. 287). On ne peut que partager l'opinion de l'auteur pour la pérennité même de la discipline confrontée à diverses difficultés (institutionnelles, pratiques, méthodologiques et liées à la visibilité médiatique).

Cécile Campergue
Centre de recherche et d'études anthropologie - CREA
Université Lumière Lyon 2, Lyon, France